

## CHARLES GUITTARD

### JEAN-PIERRE LEVET, *Le tokharien indo-européen et le japonais. Des coïncidences ou bien des vestiges de l'eurasiatique ?*

Jean-Pierre Levet (JPL), aujourd'hui Professeur émérite, a occupé pendant la plus grande partie de sa carrière la Chaire de grec et de grammaire comparée à l'Université de Limoges. Sa formation d'helléniste ( cf. *Le Vrai et le Faux dans la pensée grecque archaïque, étude de vocabulaire I Le vrai et le faux dans les épopées homériques*, Paris 1976, et *Le Vrai et le Faux dans la pensée grecque archaïque d'Hésiode à la fin du V<sup>ème</sup> siècle*, Paris 2008, deux ouvrages parus aux Belles Lettres), lui a permis d'élargir ses compétences et ses recherches portent non seulement sur la linguistique et la philologie grecque (de la période mycénienne à la période hellénistique), sur l'histoire des idées et des mentalités , mais aussi sur la grammaire comparée des langues indoeuropéennes. JPL a contribué au rayonnement de l'Université de Limoges en nouant des relations internationales avec la Chine et la Japon. Sa rencontre avec le professeur Susumu Kudo, éminent spécialiste de linguistique japonaise fut déterminante, comme il le précise dans cette publication : « l'ami de toujours », lui rendant ainsi hommage dans sa dédicace. Il a été co-directeur de la revue franco-japonaise *Tôzai*, et directeur de la *Feuille de philologie comparée lituanienne et française*.

JPL regroupe ici deux études pour former le corps d'un livre : « Proto-tokharien \*menek<sup>w</sup>e/i », (*Tôzai*, 14, 2019, p. 110-122) et « Tokharien A nas / B nes 'être', des horizons eurasiatiques ? », (*La Feuille de Philologie Comparée Lituanienne et Française*, XI, 2020, p. 65-73). Pour comprendre cette démarche, il faut remonter à un ouvrage paru en 2015, intitulé *L'indo-européen appartient-il à une macro-famille appelée eurasiatique ? Perspectives*, Limoges 2015.

Dans sa Préface, JPL retrace son parcours pour expliquer sa démarche, une démarche qui n'a pas toujours été bien comprise dans les milieux académiques ou qui a suscité des débats et engendré une forme de scepticisme. Il évoque l'importance de sa rencontre avec le Professeur Susumu Kudo, rencontré dans les années soixante au séminaire poitevin d'occitan et de linguistique romane du Professeur Pierre Bec ; il rappelle ses liens avec Antoine Meillet et Françoise Bader dans le cadre de l'École Pratique des Hautes Etudes à Paris, en Sorbonne.

Dans sa présentation en forme d'introduction, JPL donne à son lecteur tous les éléments utiles à la compréhension de sa démarche, en évoquant les noms et les travaux de ses précurseurs. Les linguistes se sont dans un premier temps efforcés de reconstruire une langue mère indo-européenne (l'un des représentants étant en France G. Dumézil, qui a développé la mythologie comparée), puis de remonter des langues filles (latin, grec, tokharien, à une langue mère, à une macro-famille appelée eurasiatique. Les linguistes ont formulé l'hypothèse d'une macro-famille de langues regroupant plusieurs familles de langues d'Eurasie, les langues indo-européennes et afro-asiatiques, donnant naissance au concept de nostratique. C'est le linguiste H. Pedersen (1867-1953) qui proposa de nommer *nostratique* cette macro-famille, suivi par le français Albert Cuny et le russe V. Illitch-Svitytch. Actuellement, l'Américain Allan Bomhard fait porter ses recherches sur le nostratique, l'indo-européen et l'afro-asiatique (*Toward Proto-Nostratic, A New Approach*, Amsterdam 1984 et *Reconstructing Proto-Nostratic. Comparative Phonology, Morphology and Vocabulary*, vol. 1 et 2, Leyde, 2008). Il faut citer aussi bien sûr A. Dolgopolsky (*The Nostratic Macrofamily and Linguistic Palaeontology*, Oxford, 1998) et J.H. Greenberg (*Les langues indo-européennes et la famille eurasiatique*, Paris 2003, traduction de *Indo-European and its Closest Relatives. The Eurasiatic Language Family, I. Grammar*, Stanford, 2000). Il est certain que ces transformations n'ont pu se faire sans rupture, sur plusieurs millénaires parfois. Selon J. Greenberg, l'indo-européen, l'ouralien et l'altaïque et quelques autres familles ne descendraient du nostratique que par l'étape intermédiaire d'une macro-famille antérieure, appelée l'eurasiatique et faisant une large place au japonais. Le japonais joue un rôle déterminant dans la démarche de JPL.

C'est en effet la particule n + voyelle alternante qui retient l'attention, particule réduite à l'état de vestiges en indo-européen et en ouralien, mais abondamment présente en altaïque, surtout dans sa branche japonique, ensemble formé par le japonais et tous ses dialectes. JPL établit la

présence en indo-européen d'un morphème \*nV, bien représenté dans le reste de la famille eurasiatique et caractéristique à l'origine du complément de nom (génitif), évoluant en marque du sujet, c'est-à-dire du nominatif. Il s'appuie sur l'existence d'un génitif \*mene, soit \*me-ne avec une marque casuelle eurasiatique \*ne/nē de type \*nV, dont il existe quelques vestiges dans la morphologie nominale au génitif, mais aussi au nominatif. JPL explique le passage tardif, dans la sphère eurasiatique, du marqueur \*nV du génitif à la caractérisation du nominatif par la transformation d'une structure syntaxique et morphosyntaxique nominale de la phrase en une structure devenue progressivement de type verbal à des degrés différents (avec des verbes proprement dits ou avec des formes verbo-nominales).

JPL se penche sur la valeur de copule qui a pu affecter cette particule : elle serait attestée en « pré-vieux-japonais ». Il démontre que dans le domaine indo-européen cette utilisation comme copule permet d'offrir une explication satisfaisante à l'apparence déroutante de la conjugaison au présent du verbe « être » en tokharien A et B. JPL reprend les remarques de GJ Pinault sur la conjugaison du verbe « être » en tokharien A *nas* et B *nes* (« Introduction au tokharien », *Lalies*, 7, 1989, p. 1-224). \*nV sous la forme *nū / nũ*, à partir du sens associatif dans le présent ou dans l'intemporel (« est »), est passé à « maintenant », « déjà » ou à « réellement », « mais réellement ». Il semble être très isolé dans les langues indo-européennes, qui ont recours, pour exprimer ce que signifie *nas/nes* à la racine \*h<sub>1</sub>es- / \*h<sub>1</sub>s, dont les diverses formes fonctionnent à la fois comme verbes copules et comme verbes d'existence. Le tokharien a fourni un élément de réflexion sur la théorie eurasiatique en association étroite avec des réalités linguistiques japoniques. Il est par conséquent permis d'estimer que, dans le passage du proto-indo-européen au post indo-européen en passant par l'indo-européen, l'histoire du pronom personnel de la première personne est étroitement liée à l'évolution de la syntaxe du nom et du verbe initiée de très longue date dans l'héritage eurasiatique.

L'étude permet d'avancer une comparaison particulièrement intéressante entre le tokharien et le japonique autour de \*nV. Le génitif nominal et pronominal du japonique est caractérisé par un morphème enclitique \*nV « susceptible de fonctionner sur certaines aires comme marqueur de nominatif ».

Chaque étude est accompagnée d'une bibliographie et l'ensemble se termine sur une conclusion, qui ouvre de nouvelles perspectives. Le Tokharien et le japonais sont les domaines sur lesquels s'appuie JPL pour ouvrir de nouvelles perspectives. L'étude de JP Levet apporte une contribution importante au débat sur les macro-familles et l'eurasiatique. Les problèmes abordés sont certes complexes mais on apprécie une argumentation et une exposition d'une grande clarté : non seulement les linguistes, mais tous les philologues dits « classiques », hellénistes, latinistes, pourront en tirer un grand profit. Nous suivons avec passion JPL, qui fait preuve de rigueur et de prudence, sur la piste de l'eurasiatique. Le point d'interrogation dans son intitulé est une preuve de modestie : la démarche nous invite à voir dans la particule incriminée des vestiges plus que des coïncidences, des preuves plus que des hypothèses.

Fait à Paris, le 29 avril 2023.

CHARLES GUITTARD

Ancien élève de l'Ecole normale supérieure  
Ancien membre de l'Ecole française de Rome  
Professeur émérite à l'Université Paris-Nanterre